



Baptême du Seigneur C 12 janvier 2024

Luc ne décrit pas correctement le moment de l'immersion de Jésus dans les eaux du Jourdain; l'auteur du troisième évangile semble plus intéressé par ce qui vient ensuite : l'onction de Jésus avec l'Esprit.

Son récit de baptême commence en disant que « Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait ». Jésus apparaît ainsi mêlé à la foule qui reçoit ce baptême de conversion pour la rémission des péchés que Jean proposait. Pourquoi Jésus avait-il besoin de ce baptême purificateur ? À cause de ses péchés ? Bien sûr que non. Mais en entrant dans l'eau avec tous ceux et celles qui ont demandé le baptême de Jean, Jésus se place aux côtés du peuple pécheur et affirme sa solidarité — la solidarité de Dieu — avec tous les hommes et les femmes que le péché implique et marque. Jésus est venu se placer aux côtés de l'homme pécheur, pour lui donner la main, pour l'aider à sortir de sa triste situation et à accéder à une vie nouvelle. Ce geste de solidarité de Dieu avec l'humanité pécheresse est beau et émouvant.

Selon Luc, après être sorti de l'eau, Jésus se tient en prière. C'est un détail qui n'apparaît que dans le troisième évangile. C'est cependant dans la logique de la théologie de Luc : Jésus entretient un dialogue continu avec le Père (cf. Luc 5, 16 ; 6,12; 9,18.28-29; 10,21-22; 22,41; 23:34, 46), surtout dans les moments les plus décisifs de sa vie. C'est à travers ce dialogue qu'il découvre le plan du Père et trouve la force d'accomplir le plan du Père. Il est logique que Jésus, au moment où il est oint de l'Esprit et prêt à commencer sa mission, dialogue avec le Père.

Le moment du baptême de Jésus est marqué par trois éléments étranges qui, cependant, doivent être compris en référence aux faits et aux symboles de l'Ancien Testament : Le premier est l'ouverture du ciel. L'image est probablement inspirée par le texte d'Isaïe 63, 19, où le prophète demande à Dieu de « déchirer les cieux » et de descendre à la rencontre de son peuple, reconstruisant ainsi la relation que le péché du peuple avait interrompue. L'envoi de Jésus dans le monde montre la réponse favorable de Dieu à cette

demande. La présence de Jésus dans l'histoire de l'humanité relance l'histoire de la communion entre Dieu et l'humanité pécheresse.

Le deuxième élément est la descente de l'Esprit, comme une colombe, sur Jésus. Cet Esprit qui descend sur Jésus est le souffle de vie de Dieu qui crée, qui renouvelle, qui transforme, qui guérit les êtres vivants. Oint de la puissance de l'Esprit, Jésus part à la rencontre des hommes et des femmes pour donner naissance à une humanité nouvelle.

Le troisième élément : la voix venant du ciel. Les rabbins utilisaient souvent la « voix du ciel » comme moyen d'exprimer l'opinion de Dieu sur une personne ou un événement. Cette voix déclare que Jésus est le Fils de Dieu; et elle le fait avec une formule tirée du cantique du « Serviteur de Yahvé » que nous avons vu dans la première lecture d'aujourd'hui (cf. Is 42, 1). Oui, Jésus est l'élu de Dieu, le Fils en qui le Père « a mis toute sa joie », envoyé à la rencontre des hommes et femmes pour recréer l'humanité; mais la mission de Jésus, comme celle du Serviteur de Yahvé, ne se fera pas dans le triomphalisme, mais dans l'obéissance totale au Père; elle ne s'accomplira pas avec puissance et arrogance, mais dans la douceur, la simplicité, l'humilité, le respect des hommes et des femmes : « Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité » (Is 42, 2-3).

Après ce moment, les choses sont bien définies. Jésus, baptisé dans l'Esprit, oint de la force de Dieu, rendu capable d'accomplir le dessein du Père, ira à la rencontre du monde pour accomplir la mission d'édifier le royaume de Dieu.

Nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, nous avons reçu le même Esprit de Dieu que lui et nous sommes entrés dans la communauté du Royaume. Le jour de notre baptême, nous avons reçu la mission de collaborer avec Jésus à la construction d'un monde plus fraternel et plus humain. Sommes-nous fidèles à cette mission ? Notre engagement baptismal est-il une réalité que nous cherchons à renouveler à chaque pas, ou est-ce une lettre morte qui ne touche pas à notre façon de vivre ? Sommes-nous baptisés « par signature » (parce que notre nom apparaît dans un registre de baptême), ou sommes-nous de vrais chrétiens, qui cherchent à suivre Jésus à chaque étape du chemin et à collaborer avec lui

pour guérir le monde de ses blessures ? Voilà des questions pour alimenter notre réflexion.

Josée Desmeules